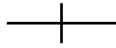


THOMAS BOIS

**CONNAISSANCE DES
KURDES**



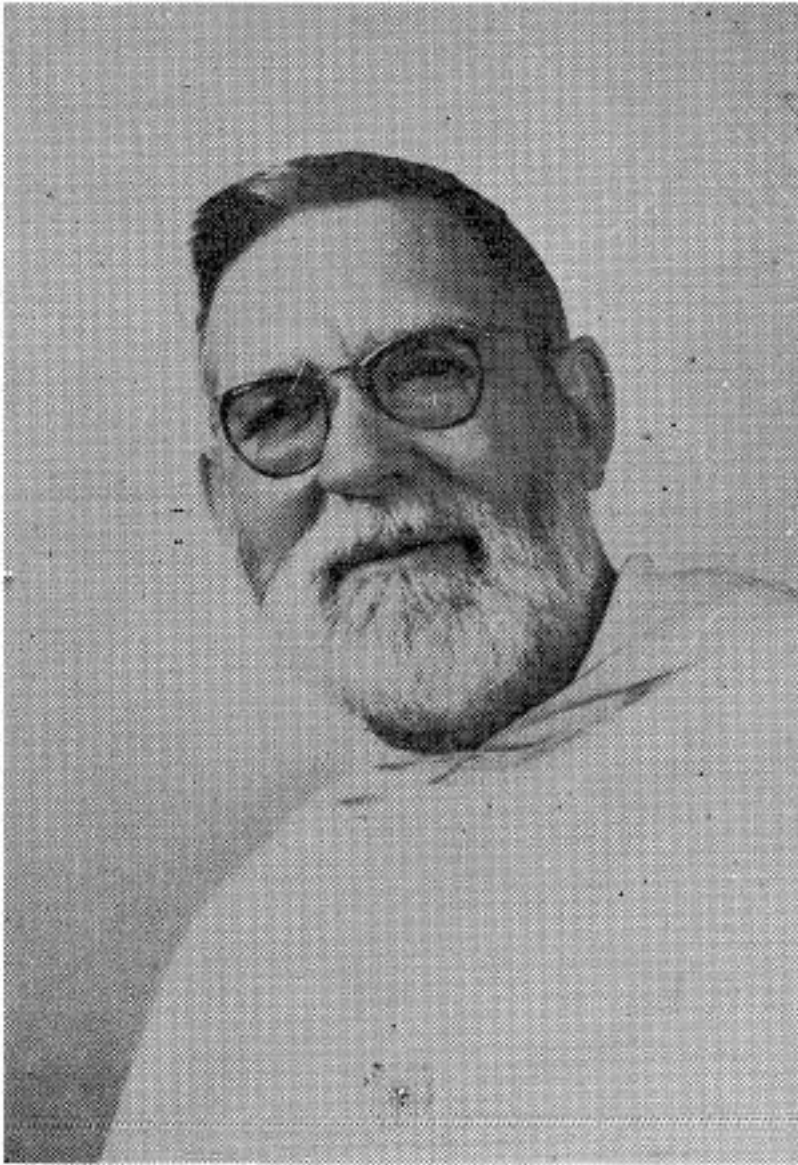
THOMAS BOIS

**CONNAISSANCE
DES
KURDES**

**Beyrouth
KHAYATS
1965**

KHAYATS Booksellers & Publishers
90-94 Rue Bliss, Beirut, Lebanon

Les Kurdes sont un peuple peu connu et assez souvent mal connu. L'ouvrage du P. Thomas Bois: «Connaissance des Kurdes» vient à point pour nous éclairer. D'une plume alerte, après avoir rappelé brièvement le pays et les origines de ce peuple du Moyen-Orient, l'auteur le fait vivre sous nos yeux, tant dans ses occupations quotidiennes que dans son organisation sociale et familiale. Nous participons aussi à ses plaisirs et à ses peines. Nous le voyons mêler superstitions ancestrales et sentiments religieux authentiques. Les précisions sur la littérature - tant orale et folklorique que savante - ne laisseront pas de surprendre sans doute bien des lecteurs. Enfin certains événements récents se comprendront mieux à la lumière du dernier chapitre qui brosse à larges traits l'histoire du nationalisme kurde.



Père Thomas Bois naquit à Dunkerque en 1900 entra chez les Dominicains en 1919 et fut, dès 1927 envoyé au Proche-Orient, qu'il n'a plus quitté depuis. Il y étudia l'arabe, le soureth et le Kurde. Dès les débuts il s'intéressa d'une façon toute spéciale au peuple kurde et publia un certain nombre d'articles sur la langue, la littérature, l'histoire, les mœurs et la religion de ce peuple peu connu. Il a collaboré à plusieurs revues orientalistes, comme Les Cahiers de l'Est et Al-Machriq de Beyrouth, Bibliotheca Orientalis de Leiden, Proche-Orient Chrétien de Jérusalem, L'Afrique et L'Asie et Orient de Paris. *Connaissance des Kurdes* est une synthèse qui couronne ces différents travaux.

TABLE DES MATIERES

		<i>Page</i>
Chapitre I.	Le Kurdistan	1
	1.- Le Kurdistan Physique.	
	2.- Les ressources économiques du Kurdistan.	
	3.- Les villes kurdes.	
Chapitre II.	A la recherche du peuple kurde.	7
	1.- De la légende à l'Histoire.	
	2.- Entre l'Histoire et l'Archéologie.	
	3.- La linguistique aussi dit son mot.	
	4.- Et l'anthropologie ?	
Chapitre III.	Comment vivent les Kurdes ?	19
	1.- Nomades et sédentaires.	
	2.- L'habitation kurde.	
	3.- Les occupations quotidiennes.	
	4.- Arts et métiers.	
Chapitre IV.	L'organisation sociale.	31
	1.- La tribu kurde.	
	2.- Le chef de tribu.	
	3.- Décadence de l'état tribal.	
Chapitre V.	La famille.	43
	1.- Au Kurdistan, on ne badine pas avec l'amour.	
	2.- Préparation au mariage et fiançailles.	
	3.- Le mariage et les noces.	
	4.- Le ménage kurde.	
	5.- Autour du berceau.	
	6.- Enfance et éducation.	
Chapitre VI.	Les loisirs.	61
	1.- Rythmes et chansons.	
	2.- A l'écoute des troubadours.	
	3.- Fêtes et saisons.	
	4.- Les plaisirs et les jeux.	
	5.- Nemrods et Tartarins.	

Chapitre VII.	Les mauvais jours	77
	1.- Maladies et blessures.	
	2.- Les remèdes.	
	3.- Sur le chemin de toute vie.	
Chapitre VIII.	Les Kurdes sous le Croissant.	87
	1.- Du paganisme à l'Islam.	
	2.- Les Cinq Piliers de l'Islam chez les Kurdes.	
	3.- Le Kurdistan mystique.	
	4.- Les Kurdes évadés de l'Islam.	
Chapitre IX.	En marge de la religion : les superstitions.	103
	1.- Les vaines croyances.	
	2.- Amulettes et talismans.	
	3.- Rites magiques.	
	4.- Survivances de cultes païens ?	
Chapitre X.	La littérature.	115
	1.- La langue kurde.	
	2.- La littérature orale ou populaire.	
	3.- La littérature écrite ou savante	
Chapitre XI.	Le nationalisme kurde.	141
	1.- La préhistoire du nationalisme kurde.	
	2.- Féodalité et nationalité.	
	3.- Nationalité kurde et Droit international.	
	4.- Nationalisme kurde face aux nationalismes ambiants.	
	Bibliographie sommaire.	159
	Bibliographic de l'auteur,	163

Chapitre I

LE KURDISTAN

Pays sans frontières, le Kurdistan est le pays habité par les Kurdes. Ce nom, au cours des siècles, s'est appliqué à des régions plus ou moins étendues qui ont pu varier avec les époques. Aujourd'hui il a officiellement disparu des cartes imprimées en Turquie, alors qu'il y apparaissait à l'ère ottomane. Par contre, il indique en Iran une province occidentale qui est loin de contenir la totalité des Kurdes même iraniens.

Le Kurdistan forme l'épine dorsale du Moyen - Orient. Situé en plein coeur de l'Asie Mineure, il occupe la plus grande partie de la région montagneuse qui s'étend entre la Mer Noire et les steppes de Mésopotamie d'une part, l'Anti - Taurus et le plateau iranien d'autre part. Aussi son territoire, en forme de faucille ou de croissant suivant les goûts ou l'imagination, et presque aussi grand que la France, se confond avec une large part du sol de la Turquie, de l'Irak et de l'Iran. Et pourtant le peuple qui l'habite et lui a donné son nom se distingue nettement par la race , la langue et l'Histoire du Turc, du Persan et de l'Arabe.

1. Le Kurdistan physique.

Les chaînes de montagnes du Taurus et du Zagros constituent en quelque sorte la colonne vertébrale de ce pays assez élevé dans l'ensemble. Certains pics dominent pourtant nettement la région d'alentour . Le grand Ararat, où se serait arrêtée l'Arche de Noé, dépasse les 5.000 mètres. Le mont Judi, qui revendique le même honneur, atteint plus de 2.000 mètres; le Nemroud Dagh a 3.200 mètres; le Sipan, qui revient fréquemment dans les chansons, s'élève à près de 3.500 mètres. En Irak, le Pira Magrun monte à 3.000 mètres. La neige couvre les sommets une bonne partie de l'année. C'est en plein coeur du Kurdistan que les deux fleuves bibliques, Tigre et Euphrate, prennent leur source. Leurs multiples affluents : Mourad Su, Khabour, les deux Zab, le Diala se fraient un difficile passage à travers des montagnes, ce qui ajoute du pittoresque au paysage. Mais ils arrosent aussi un certain

nombre de vallées très fertiles. Celles - ci se rencontrent surtout dans les boucles de l'Euphrate, comme la plaine d'Ourfa, ou du Tigre, région de Diarbékir ou de Djézireh, la vallée de cocagne de Mush, et dans les vallées des deux Zab, autour d'Arbil et de Kirkouk.

Ce pays ne manque donc pas de charme. Il en manque même si peu que c'est dans les chansons que les enfants apprennent les beautés de leur pays, car les charmes de la bien - aimée se comparent aisément à la belle nature qui les entoure: fleurs de l'Akhmakhan, pommes de Malatia, raisins du Sinjar. D'autres allusions sont faites aux flancs boisés et rocheux des monts Sipan de Khlat, aux sources qui jaillissent du Bingol, aux vents glacés des montagnes, aux jardins de Mérivan. La rivière qui traverse le village, les fruits qui surabondent dans toutes les régions, un pic recouvert de neige, comme le Kandil, sont autant de points de comparaison qui varient avec les provinces et l'on peut souvent se demander si le chanteur est plus épris de la beauté de son amante que de la poésie du paysage.

Cousine, tes yeux sont feu et lumière,
Semblables aux sources de l'Akhmakhan.
Tu bondis comme le jeune faon de la gazelle
Parmi les fleurs de l'Akhmakhan...
Tu es la rose de la montagne, aux doux parfums.
Sous tes mèches mordorées abrite-moi...
Ses cheveux et ses boucles vont et viennent
comme le doux zéphyr de l'Akhmakhan...

Mais tout n'y est pas toujours poésie, car le climat est assez rigoureux. Si la neige règne sur les sommets, avec le froid qui l'accompagne, une chaleur torride se fait sentir dans les régions méridionales. Les pluies durent de novembre à avril. Une sélection naturelle s'opère sur la population et fait du montagnard kurde un solide gaillard.

2. Les ressources économiques du Kurdistan.

Certaines tribus vivent encore sous la tente et, pour la saison d'été, les Kurdes, quittant la plaine qui se dessèche, mènent leurs troupeaux au *zozan* ou pâturages de la montagne, où les bêtes trouveront herbe abondante et fraîcheur ravigotante. Certains moutons y atteignent une taille de 80 centimètres, ce qui est 15 centimètres de plus que les meilleures bêtes des provinces françaises de Beauce et de Brie. Bergers, les Kurdes le sont donc encore très souvent et ils considèrent ce travail comme un des plus beaux métiers, car il permet de vivre dans la liberté sous le grand soleil de Dieu.

Que de savoureux proverbes, qui émaillent leur conversation, manifestent la justesse de leur coup d'oeil dans l'observation de leurs bêtes.... et par contrecoup un reflet de leur vie sociale.

Bon bélier se reconnaît dès le seuil du bercail.

Le droit du bélier sans défense tombe devant le bélier à cornes.

Quand le bouc a fait son temps, c'est le biquet qu'on appelle chef du troupeau.

La chèvre galeuse boit en haut de la source.

Cent moutons se reposent à l'ombre d'un seul arbre.

Séparé de son troupeau, le mouton est la proie des loups.

Le Kurde est passionné de chasse et il est servi à souhait, car ses montagnes pullulent en ours, loups, sangliers, sans parler des bouquetins sauvages et autre gibier, à poil ou à plume, de moindre taille, comme les perdrix, par exemple, ou les canards sauvages qui y foisonnent.

Mais en fait aujourd'hui les Kurdes en majorité ne sont plus totalement nomades et éleveurs de moutons. Nombreux sont les sédentaires qui vivent en de petits villages. Le village kurde est souvent *avenant d'accueil*. Ses maisons se tassent les unes contre les autres, sans rues, au bord d'une rivière qu'ombragent de grands peupliers ou

quelques beaux noyers, et où l'on taquine de l'excellent poisson qui frétille, où les gosses se livrent au plaisir de la baignade et où les femmes aux vêtements multicolores, lessivent leurs guenilles.

Autour du village, les champs sont très bien cultivés, car le Kurde aime la terre et, quand celle-ci est rare, il s'ingénie à construire des terrasses où il pourra semer maïs, millet et chénevis. La culture du riz est prospère et le tabac est une des richesses du pays. La vigne produit de l'excellent raisin dont les espèces sont très nombreuses.

Un peu partout, sur des pics inaccessibles souvent, on aperçoit les ruines grandioses de forteresses bâties au cours des siècles par des *aghas* indépendants. Certains de ces châteaux ont joué un rôle dans l'Histoire. La légende s'est mêlée aux récits véridiques et en a tiré des épopées qu'aujourd'hui encore chantent les troubadours à la veillée, comme la célèbre épopée de Dimdim-Qala, par exemple.

Le pays est donc extrêmement pittoresque. Est-il aussi riche que poétique? Le Kurdistan, comme nous l'avons dit, est un pays montagneux en sa plus grande partie, et un pays montagneux n'a jamais passé pour être très riche. Cependant, dans les vallées, les cultures de blé, d'orge, de riz, de tabac ne sont pas négligeables. Les arbres fruitiers: pommes, poires, prunes, pêches, abricots, sans parler des vignes, sont abondants aussi. L'élevage du mouton sur une grande échelle est une des grandes ressources économiques du Kurdistan, avec la laine, les peaux, le lait, le beurre et le fromage. Les montagnes sont couvertes de forêts de chênes verts où l'on récolte la noix de galle et qui servent aussi à la fabrication du charbon de bois. Pinèdes et sapinières ne sont pas rares. Il y a d'ailleurs, mais en fait tout cela reste à peu près inexploité, des gisements de houille un peu partout et dans la région de Zakho. Le cuivre est exploité à Ergani, mais on en trouve encore à Palu, dans les environs de Van et d'Akra. Le minerai de fer se rencontre aux environs de Maden, dans les kazas de Kigi, de Keskin et dans la région d'Amadia. Du plomb argentifère existe près

de Maden, dans les dépendances de Van et de Kémah. On a même signalé des minerais d'or et d'argent près de Diarbékir. Mais une des grosses richesses du Kurdistan sont ses réserves de chrome qui abonde, et surtout le pétrole. Le fameux pétrole de Mossoul, exploité à Kirkouk, est en plein Kurdistan, et les Kurdes le savent bien. Kurde aussi, en Turquie le pétrole de Garzan, exploité à Batman et les puits de Raman-dagh, dans le vilayet de Siirt. Kurde également le pétrole de l'Iran du Sud-Ouest. Faut-il encore, après cela, se demander si le Kurdistan est riche ?

3. Les villes kurdes.

Il y a peu de villes au Kurdistan, ou du moins de grandes villes, mais la plupart sont bâties en des sites magnifiques. En Turquie voici Erzerum, bastion de l'Anatolie orientale, avec sa population de 90.000 âmes, qui ont conservé le respect des coutumes et principes religieux d'autrefois. Bitlis, qu'on pourrait appeler la capitale du Kurdistan à cause de son histoire, est construite à plus de 1.500 mètres d'altitude, en pierres volcaniques, et a vu passer les 10.000 de Xénophon. Diarbékir, sur le Tigre, aux vieux remparts romains; Van, patrie de Sémiramis, sur les bords d'un lac aux eaux sursaturées de sel comme la Mer Morte. Et Elazig et Malatia et Mardin et Djézireh. En Iran, Saoudj-Boulaq, que les Kurdes baptisèrent Mahabad, ville de la Lune ou ville des Mèdes; Khoi, Maku, Sinna, Sakiz, sans oublier Kirmanshah, sont les principales agglomérations. En Irak, Sulaimani, avec ses 50.000 habitants, est le plus important centre culturel et industriel. Arbil, où Alexandre aux-deux-cornes vainquit Darius, le suit de près, et sa citadelle est aussi pittoresque que le site d'Amadia ou d'akra, qui se dressent également comme des forteresses. Rowanduz, moins important en population, les dépasse sans doute en beauté par ses gorges qui sont un des plus magnifiques spectacles qu'on puisse contempler. Kirkouk, ville du pétrole, est une ville à population mélangée. Zakho et Duhok, au milieu de leurs vergers, manifestent de leur côté l'ardeur à la besogne de leurs habitants. Ser-

sing et Salahuddin sont des centres d'estivage aussi jolis que les plus jolis coins du Liban. Tout ce monde-là vit de petit commerce et de travail artisanal : tissage, tapis, feutres. Beaucoup de Kurdes ont travaillé aux barrages du Dokan ou travaillent dans les raffineries de pétrole de Kirkouk.

On se demande souvent si les Kurdes sont nombreux. Il est assez difficile de répondre exactement à cette question, pour la bonne raison que les statistiques des gouvernements intéressés négligent systématiquement de signaler les différences ethniques de leurs populations.

Certains milieux occidentaux, citant des chiffres vieux d'un demi-siècle sinon plus, estiment les Kurdes à deux ou trois millions, ce qui est nettement insuffisant. Le chiffre de douze millions produit parfois par les Nationalistes kurdes manque de preuves péremptoires. Mais on peut avancer, sans crainte d'erreur exagérée, que le total des Kurdes s'élève à un minimum de neuf à dix millions, dont pour le moins six millions en Turquie. Pour ce dernier chiffre, que d'aucuns jugeront exorbitant, il suffit de lire attentivement les statistiques (no 444) du recensement de 1960. Bref la population totale des Kurdes équivaut à celle de l'Irak, du Liban, de la Jordanie et du Kuwait ensemble.

Les pages qui suivent ont pour but de faire connaître, après en avoir résumé l'origine, le peuple, presque inconnu et souvent méconnu de ce magnifique pays. Nous décrivons l'âme des Kurdes, à travers leurs occupations quotidiennes, familiales et artisanales, et leurs préoccupations d'ordre économique et social, religieux et culturel. Nous terminerons par un bref aperçu du nationalisme kurde.